

Hugh John Flemming du Nouveau-Brunswick et Robert Stanfield. Celui qui pouvait se défendre—et même prendre la direction lors de ces distinguées réunions, bien qu'elles aient été présidées par une personne aussi extraordinaire que le très honorable John Diefenbaker—c'était Joey Smallwood.

Je n'oublierai jamais son plaisir de raconter à ces réunions, peut-être lors des dîners chez le gouverneur général, son rôle en tant que seul père vivant de la Confédération. Il était très fier de ce titre et il avait de bonnes raisons de l'être.

Je me souviens de lui comme d'un grand Canadien. Sa voix nous manque, car il pourrait réellement parler pour les Canadiens de tout le pays en cette période de discussions et de crise constitutionnelles. Nous regrettons Joey Smallwood. Je me joins à ceux qui viennent d'offrir leurs plus sincères condoléances à ses proches.

L'honorable Gerald R. Ottenheimer: Honorables sénateurs, je voudrais joindre ma voix à celle des honorables sénateurs qui ont parlé avant moi. J'ai connu des moments très enrichissants et parfois très difficiles en siégeant en même temps que le regretté M. Smallwood à l'assemblée législative de Terre-Neuve, pendant deux mandats, et dans des circonstances différentes chaque fois. La première fois, il était premier ministre, j'étais dans l'opposition et la deuxième fois—c'était après les élections de 1975—il était chef du Liberal Reform Party et j'étais président de la législature.

Je n'ai pas l'intention de rappeler les moments de sa vie que d'autres ont déjà évoqués, ni de parler de la contribution qu'il a apportée à Terre-Neuve et au Canada.

Joey Smallwood avait des qualités personnelles d'une nature renversante. Dire qu'il était bon orateur ne donne qu'une idée approximative de son pouvoir et de son talent lorsqu'il s'agissait d'influencer les gens ou de les toucher intellectuellement et émotivement. Il défendait ses idées avec une conviction inébranlable et il pouvait communiquer cette conviction. Il était de ceux pour qui la politique est une noble profession. Je me souviens qu'un jour, quelqu'un, parlant d'une troisième personne, avait déclaré qu'elle n'était que simple député. Comme il en avait l'habitude, M. Smallwood s'est lancé dans un discours tenant du sermon. Il avait alors déclaré qu'il était noble et honorable qu'une personne ait le courage d'assumer ses convictions, de se présenter dans des élections, de risquer la défaite, sachant qu'elle serait jugée par la population et par les médias, et de faire montre d'un tel attachement à sa province et à son pays.

Il avait aussi une mémoire prodigieuse et une imagination très fertile. Je ne pense pas qu'il se serait formalisé que je dise que cette mémoire prodigieuse n'était cependant pas infallible. De temps à autre, cette mémoire fécondait cette imagination et vice-versa et je dirais que c'était au plus grand avantage et de l'une et de l'autre.

Comme beaucoup d'entre nous ici le savent, c'était un homme débordant d'énergie, de dynamisme et d'élan vital. Il est difficile de décrire correctement ses qualités tellement elles étaient intenses. C'était un homme d'une grande intensité, très tenace qui ne doutait jamais de lui.

Que la vie, l'attitude et le caractère du regretté Joseph R. Smallwood soient un exemple, non seulement pour les politiciens, mais pour tous les Canadiens qui s'intéressent à la vie politique, sociale et économique de leur pays. Nous vivons à

une époque où il y a tant d'indifférence et de cynisme à l'égard de notre pays, de son avenir, de notre capacité à résoudre ses problèmes! Notre vie politique, sociale et économique est empreinte d'un certain pessimisme et d'un sentiment d'impuissance et de futilité. Joey Smallwood, par contre, était convaincu que tout le monde, simple particulier ou politicien, pouvait avoir une influence et apporter des changements. C'est en ce sens qu'il était le contraire d'un fataliste, croyant ardemment au libre arbitre et à ses dimensions sociales et politiques. Il était convaincu que si le gens faisaient appel à leur intelligence et à leur énergie, leurs visions et leurs idées devenaient réalité et qu'ils pouvaient faire changer les choses. C'est la leçon que les Canadiens doivent tirer de sa vie, eux qui sont peut-être dépourvus de cette confiance en eux et dans leur collectivité qui, dans une grande mesure, était celle de Joey Smallwood.

● (1420)

L'honorable Ethel Cochrane: Honorables sénateurs, je voudrais aussi rendre un hommage bref et tardif au plus célèbre enfant de Terre-Neuve et à l'un des plus éminents citoyens canadiens.

L'attention qu'a suscitée à l'échelle nationale le décès de Joey Smallwood, notamment la retransmission télévisée de ses funérailles dans tout le Canada, a prouvé le rôle prépondérant qu'il a joué dans la politique de Terre-Neuve et du Labrador pendant quatre décennies, dont 23 ans comme premier ministre libéral de cette province.

Personne ne pourra jamais dire que Joey n'attirait pas l'attention. Il était impossible de lui rester indifférent. On l'a décrit comme étant «l'homme le plus aimé et le plus détesté de Terre-Neuve». Ses partisans l'adulaient, mais craignaient sa colère. Ses adversaires le méprisaient et le détestaient, mais lui accordaient leur respect.

Sa carrière a été marquée par des succès retentissants : faire entrer Terre-Neuve et le Labrador dans la Confédération, obtenir et conserver l'appui fédéral pour cette province, promouvoir le développement industriel, détenir le pouvoir pendant près d'un quart de siècle et fonder la Memorial University de Terre-Neuve, ce qu'il considérait comme son plus grand exploit. Il est devenu un personnage important sur la scène nationale et une éminence grise au sein du Parti libéral.

Ses discours avaient un style inimitable. Il avait recours aux répétitions pour bien faire passer son message, et le chic pour expliquer les problèmes les plus complexes dans un langage que même les analphabètes pouvaient comprendre et accepter. Ses rêves s'exprimaient souvent dans des idées simples ou des slogans électoraux comme faire de la province de Terre-Neuve et du Labrador une province «riche» et créer des emplois, des emplois et encore des emplois.

Dans sa croisade en faveur du plein emploi, Joey Smallwood a aussi essuyé—l'histoire le dira—des échecs spectaculaires et sujets à polémique. Le contrat de Upper Churchill Falls, le Limerboard Mill, la raffinerie de pétrole, et le programme de réinstallation ont été dans une certaine mesure à l'origine de la division même au sein de son propre parti, le parti libéral, qui s'est aliéné un grand nombre de ses jeunes supporters et leaders. Joey s'est battu, non seulement contre ses adversaires, mais aussi contre ses collègues et associés—en fait contre tous ceux qui ne partageaient pas sa vision de Terre-Neuve.